Langues & usages n°10 (varia)

Envoyé le : 21/05/2025 **accepté le** : 15/11/2025 **publié le** : 19/02/2026

LA THÉORIE DU COMPLOT DANS *EN ATTENDANT LE VOTE DES BÊTES SAUVAGES* D'AHMADOU KOUROUMA : ENTRE OBSESSION ET MACHIAVÉLISME

Dame KANE
Université Cheikh Anta DIOP (UCAD)
Dakar-Sénégal
Dame7.kane@ucad.edu.sn

Résumé :
Ce travail se veut un examen de l'utilisation des théories du complot dans le roman négro-africain, En attendant le vote des bêtes sauvages, en mettant en lumière comment les éléments narratifs servent à critiquer la corruption politique et les dynamiques de pouvoir en Afrique. À travers une satire engagée Kourouma expose les réalités complexes et souvent sombres du paysage politique africain. Le roman dévoile les théories du complot, les manipulations et les fausses informations qui influencent non seulement les comportements des personnages mais aussi la perception collective de la vérité. Ces derniers, souvent pris dans un tourbillon de conspirations et de complots, incarnent la manière dont ces manœuvres façonnent leurs croyances et actions dans un monde où les frontières entre réalité et fiction sont floues. En analysant comment les théories de complot sont intégrées dans le récit, nous cherchons à démontrer comment elles se construisent pour critiquer et satiriser les régimes politiques en place. Les résultats attendus incluent une compréhension approfondie des mécanismes par lesquels ces théories influencent la perception de la vérité et la crédibilité. Cette analyse vise à offrir un certain regard sur les différents complots réels ou fictifs, et à éclairer les défis contemporains de la gestion du pouvoir, de la corruption et des institutions politiques en Afrique.

Mots-clés: dictature, théorie du complot, machiavélisme, pouvoir, littérature africaine

Abstract:
This work aims to examine the use of conspiracy theories in the black African novel, En attendant le vote des bêtes sauvages by Ahmadou Kourouma, highlighting how these narrative elements serve to criticize political corruption and power dynamics in Africa. Through an engaged satire, this novelist exposes the complex and often dark realities of the African political landscape. The novel reveals how conspiracy theories, manipulations and false information influence not only the behaviors of the characters but also the collective perception of the truth. The latter, often caught in a whirlwind of conspiracies and plots, illustrate how these maneuvers shape their beliefs and actions in a world where the boundaries between reality and fiction are blurred. By analyzing the way these theories are integrated into the narrative, we seek to demonstrate how they are constructed to criticize and satirize the political regimes in place. The expected results include an in-depth understanding of the mechanisms by which these theories influence the perception of truth and credibility. This analysis aims to offer a certain perspective on the different real or fictional conspiracies, and to shed light on the contemporary challenges of the management of power, corruption and political institutions in Africa.

Keywords: dictatorship, conspiracy theory, Machiavellianism, power, African literature

La dénonciation des abus de pouvoir des régimes dictatoriaux a dominé l'espace romanesque négro-africain francophone au lendemain des indépendances. Ceci n'est pas simplement un élément de suspense ou de mystère, mais devient un instrument puissant pour critiquer la

©Tous droits réservés

corruption politique et les injustices en Afrique. *En attendant le vote des bêtes sauvages* d'Ahmadou Kourouma s'inscrit dans ce sillage, offrant une satire engagée des tyrannies africaines postcoloniales. À travers une narration riche et complexe, l'auteur explore la manière dont les dirigeants despotiques se servent de la théorie du complot pour manipuler la population, légitimer la répression et consolider leur pouvoir. Il expose les rouages de la politique africaine à travers une narration où les complots, les manœuvres et les rumeurs façonnent, non seulement, les événements mais aussi la perception de la vérité. Cette approche s'intéressant aux mécanismes de domination, d'injustice et d'excès qui façonnent les rapports entre élites et populations, et d'exacerbation du climat de méfiance et d'angoisse qui règne dans ces sociétés, joue un rôle significatif surtout lorsqu'il s'agit de critiquer les dynamiques politiques et sociales.

Ces théories que l'on rencontre dans de nombreux récits négro-africains francophones, deviennent, ici, un moyen efficace de s'attaquer à la manipulation des masses et aux abus des dirigeants autoritaires. En les plaçant au cœur de son récit, Kourouma dévoile un monde où la vérité est constamment déformée pour servir les intérêts des tyrans. Ainsi, comment procède-t-il pour interroger et dénoncer les dynamiques de pouvoir et d'abus qui caractérisent de nombreuses sociétés africaines contemporaines?

Nous examinerons d'abord la construction de complots internes par le tyran. Ensuite, nous explorerons les manœuvres réelles ou inventées de déstabilisation du régime du dictateur dans la narration, en observant le rôle des personnages et des rumeurs dans le récit, ainsi que l'impact de ces éléments sur la perception de la vie réelle. Enfin, nous réfléchirons sur le caractère à la fois obsessionnel et machiavélique de la gestion du pouvoir à travers cette omniprésence du complot dans l'œuvre et ses implications pour la société et la politique africaines.

1. Les affirmations de complots internes

Les régimes dictatoriaux ont souvent recours à la fabrication de manœuvres internes pour justifier une répression accrue et éliminer les opposants. Jean-Bedel Bokassa, ancien président devenu empereur de la République centrafricaine, après avoir pris le pouvoir en 1966 par un coup d'État, accuse plusieurs de ses opposants de conspirer contre lui, ce qui lui permet de les éliminer physiquement ou politiquement et de renforcer son emprise sur le pouvoir. (Baccard, 1987). Ce procédé qui permet de maintenir un climat de peur et d'affermir le pouvoir du dirigeant, repose sur un mécanisme psychologique de paranoïa institutionnalisée et un contrôle total de l'information.

La première dimension de la théorie du complot se manifeste, dans *En attendant le vote des bêtes sauvages,* à travers les accusations de machinations internes, prétendument fomentés par des ennemis de l'intérieur. Ces derniers sont souvent des rivaux politiques, des intellectuels critiques, ou même des membres du gouvernement jugés trop ambitieux. Le dictateur, Koyaga, crée une

©Tous droits réservés

atmosphère de suspicion et de peur pour diviser la population et justifier des purges violentes. Ce qui pourrait s'expliquer par le fait que lui-même doit son pouvoir à un complot, un coup d'Etat contre le président Fricassa Santos qui était en place :

> Et tant que le président Fricassa Santos est vivant et libre, rien, absolument rien n'est encore fait. Le Président est l'essentiel, arrêter tout le monde sans le Président dans un complot revient à celui qui doit manger un rat à n'avoir consommé que la queue quand le gros du rat reste à croquer (…) Koyaga et ses hommes sont totalement maîtres de la concession présidentielle.
>
> (Kourouma, 1998, p.48)

Ayant accédé au pouvoir de cette manière, le dictateur nourrit une peur constante de la réitération de ce même procédé. Ce qui témoigne également de la fragilité d'un pouvoir acquis par des moyens extrêmes, où la paranoïa et la méfiance sont exacerbées, le dictateur craignant qu'une simple rupture de sa position puisse conduire à la déstabilisation complète de son autorité. Il est ainsi prisonnier de son propre mode d'ascension au pouvoir et voit dans chaque mouvement contre lui un écho de cette même machination qui pourrait le détruire.

Par ailleurs, les accusations de complot interne servent aussi à écarter les rivaux potentiels. Le dictateur, en les qualifiant de traîtres ou de conspirateurs, peut les éliminer sans opposition, sous prétexte de protéger la nation. Ces affirmations permettent de créer un climat de peur généralisée. En dénonçant constamment des machinations imaginaires, le régime pousse les citoyens à se méfier les uns des autres, empêchant ainsi toute organisation de résistance collective (Charpier, 2005). Elles sont un moyen de détourner l'attention des vrais problèmes du pays, comme la corruption et l'incompétence du gouvernement. En procédant ainsi, le tyran peut prétendre que toutes les difficultés du pays sont causées par des saboteurs et non par sa mauvaise gouvernance. Personne n'est à l'abri, tout le monde est considéré comme un potentiel comploteur. Et tous les moyens sont bons, y compris la torture, pour faire passer aux aveux ceux qui sont accusés de tentative de coup d'Etat :

> Et commence à lire une longue liste de nouveaux impliqués dans un nouveau complot ! Il y a soixante-douze noms. Moi, Maclédio, je figure en bonne place. La cinquième! (…) La salle de torture que les tortionnaires appelaient la cabine technique bénéficiait d'une installation et d'un équipement ultramodernes. (…) Sans parler. Résolument, il continuait à aimer Nkoutigui. Nkoutigui restait son homme de destin. On ne s'accuse pas de participation à un complot contre son homme de destin ! Il refusait de s'imputer une quelconque connivence dans un complot imaginaire contre Nkoutigui. (Kourouma, 1998, pp. 86-87)

www.univ-bejaia.dz/leu
https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/618
©Tous droits réservés

Dans cette scène du roman, le dictateur, Koyaga, accuse un ministre réformateur de comploter avec des intellectuels pour renverser son gouvernement. Cette accusation est suivie de l'arrestation brutale du ministre et de ses partisans, qui sont ensuite présentés comme des ennemis de l'État lors d'un procès-spectacle. Il s'agit de la mécanique perverse du régime dictatorial, où la répression est systématiquement utilisée pour étouffer toute forme de contestation, réelle ou supposée. La longue liste des *« nouveaux impliqués »* dans ce complot fictif témoigne de cette volonté de maintenir un climat de terreur où chacun est un potentiel traître. L'usage de la torture dans ce contexte devient un moyen de domination psychologique et physique, visant à extorquer des confessions, même si celles-ci sont mensongères. Le peuple est ainsi contraint de nier sa propre réalité pour survivre dans un pareil système

En plus des ennemis internes réels ou imaginaires, les dictateurs invoquent souvent des menaces étrangères pour légitimer leur régime et mobiliser la population contre un ennemi commun.

2. Les affirmations de complot venant de l'étranger

Les dictateurs africains ont souvent recours à la construction de théories de complots venant de l'extérieur pour justifier leurs régimes autoritaires et réprimer toute forme de contestation interne. Ces complots, souvent imaginer comme des ingérences étrangères, ont permis à ces dirigeants de légitimer leur pouvoir et de renforcer le contrôle sur leurs populations. Mobutu Sese Seko en République Démocratique du Congo, à travers son discours sur la « néocolonisation » (1973), a souvent prétendu que les puissances occidentales, notamment la Belgique et la France, cherchaient à déstabiliser son gouvernement. Dans un registre littéraire, ces références à des complots étrangers font partie intégrante des stratégies politiques des régimes africains autoritaires et sont récurrentes dans la littérature et l'analyse politique sur la l'Afrique. Ce type de conspirationnisme repose sur la création d'un adversaire fantasmé résident en dehors des frontières du pays du dictateur, désigné comme responsable des crises économiques ou politiques, et permet d'établir un climat de guerre permanente favorable à la dictature.

Ainsi, dans *En attendant le vote des bêtes sauvages*, outre les complots internes, le tyran Koyaga entretient la théorie du complot pour désigner des ennemis étrangers comme responsables des difficultés du pays. Ces accusations servent à attiser le nationalisme, à justifier la répression interne, et à obtenir le soutien populaire en présentant le régime comme le dernier rempart contre une invasion étrangère :

> Un incontestable arsenal et équipement de communistes subversifs. Le tout corroboré, agencé et arrosé par des déclarations, des témoignages de prisonniers enchaînés sortant des salles de torture. Des déclarations qui perturbent les plus incrédules. Un réel et bon complot communiste ! L'Occident, le monde libre et toutes les organisations

©Tous droits réservés

> anticommunistes de la guerre froide en conviennent. Une persévérance ! Un réel acharnement qu'une seule et bonne signification pouvait justifier. Koyaga constitue un verrou important qui arrête le déferlement du communisme international sur l'Afrique. (Kourouma, 1998, p.147)

En présentant un *« arsenal et équipement de communistes subversifs »* et en s'appuyant sur des *« déclarations de prisonniers »* extraites sous la torture, le régime cherche à convaincre l'opinion publique et les puissances étrangères de la nécessité de maintenir son autorité pour protéger le pays d'une menace extérieure, ici symbolisée par le communisme. Cette rhétorique sert à légitimer l'usage de la violence et de la répression, tout en consolidant le pouvoir de ce dernier. L'alignement avec l'Occident permet de donner une dimension internationale à son pouvoir, tout en justifiant la violence interne comme une réponse à une menace existentielle, attirant ainsi la solidarité populaire et étrangère pour son maintien au pouvoir (Campion-Vincent, 2005)..

En dénonçant des puissances étrangères comme étant derrière les troubles du pays, le dictateur renforce le sentiment d'unité nationale et détourne l'attention des problèmes internes. Ces accusations sont utilisées pour justifier des alliances militaires ou des actions violentes contre des pays voisins, sous prétexte de protéger la souveraineté nationale. Ce qui renforce son image de chef indispensable et infaillible. Par ailleurs, ces accusations de complot international peuvent être portées contre un groupe d'ambassadeurs étrangers, soupçonnés de comploter avec l'opposition pour renverser le régime. Cette manœuvre mène à une crise diplomatique, mais elle permet au dictateur de renforcer son contrôle interne en expulsant les ambassadeurs et en fermant les frontières :

> Pourtant, il n'y a pas eu un seul coup de feu ! Pas un seul coup de feu n'a été entendu. Le dimanche suivant, vous avez invité les ambassadeurs de France et des États-Unis à une partie de chasse. Diplomatique. — Excellence, monsieur l'Ambassadeur de France, je reviens sur le dernier complot. Ce complot, comme vos services ont pu le vérifier, est un complot qui sent la main de Moscou. C'est un complot communiste bien ourdi, bien agencé. Nos Nègres seraient incapables d'agencer pareille conspiration (…). Vous êtes un jeune président anticommuniste et Moscou veut vous abattre et c'est bien ce qui est dit et compris à Paris. Répond l'ambassadeur de France. (Kourouma, 1998, p.138)

Les accusations de complot international dans ce passage reflètent une stratégie de manipulation politique visant à instrumentaliser les rivalités idéologiques de la guerre froide pour renforcer la position du dictateur, Koyaga. L'absence de violence, marquée par le fait qu'aucun coup de feu n'a été entendu, suggère que cette machination, bien qu'évoquée de manière dramatique, est en grande

©Tous droits réservés

partie fabriquée ou exagérée. Le dictateur, en évoquant un complot « communiste bien ourdi » qu'il attribue à Moscou, cherche à exploiter les peurs et tensions liées à l'expansion du communisme durant cette période historique.

3. L'obsession du complot chez le dictateur

Les dictateurs développent souvent cette attitude, qui peut évoluer vers une paranoïa pathologique (Charpier, 2005). Cette idée permanente découle d'une vision du pouvoir basée sur la méfiance et le contrôle total. Elle trouve ses racines dans une quête de légitimité, de stabilité personnelle et d'un contrôle absolu sur les ressources politiques et économiques. Selon Bayart, le maintien du pouvoir devient un objectif primordial, souvent à tout prix, et s'accompagne d'une violence systématique et d'un rejet de toute opposition. (Bayart, 1989)

En attendant le vote des bêtes sauvages expose cet état d'esprit du tyran en montrant comment il devient obnubilé par les théories du complot, au point où cette obsession guide toutes ses actions et décisions. Cette paranoïa constante révèle un profond sentiment d'insécurité et une peur omniprésente de perdre le pouvoir et transforme la gouvernance en une traque permanente des ennemis réels ou imaginaires :

> Il ne se passait pas de semestre sans complot dans le régime socialiste de la République des Monts. Certains étaient montés par le dictateur pour se débarrasser d'éventuels et potentiels opposants souvent dénoncés par des devins et des marabouts (…). Le principal de la tâche de Maclédio consistait à inventer les mots, le mensonge, le cynisme et l'éloquence qui apportaient des débuts de justification rationnelle à des actes qui n'en avaient pas parce que sortis des mancies des marabouts-féticheurs. (Kourouma, 1998, p.85)

Cette attitude du dictateur découle de sa méfiance extrême envers tous ceux qui l'entourent. Incapable de faire confiance à qui que ce soit, il voit des complots partout, même parmi ses plus proches collaborateurs, ce qui conduit à une instabilité politique chronique. Le peuple est exposé à une surveillance généralisée et une répression impitoyable (Mbembe, 2000). Le dictateur crée un État policier où chaque citoyen est suspecté de trahison, et où la délation est encouragée, ce qui détruit le tissu social (Chautard, 2006). Cette obsession finit par isoler le dictateur, qui ne peut plus discerner la réalité de ses propres fantasmes de persécution lui conduisant à prendre des décisions de plus en plus autodestructrices et à des croyances profondément irrationnelles :

> Une pancarte précède le groupe : « Les sages bénisseurs du Guide suprême. » Maclédio explique pourquoi ceux qui attentent à la vie de Koyaga perdent leur temps, leurs moyens. Pourquoi continuellement ils échoueront, ne rencontreront que le malheur et la malédiction. Il n'y a pas que le marabout Bokano et son Coran secret qui protègent

www.univ-bejaia.dz/leu
https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/618
©Tous droits réservés

> notre Président. Il n'y a pas que la maman Nadjouma et sa météorite qui le sauvent (…). Il a pour lui comme autant de génies protecteurs, autant de talismans, les paroles, les invocations de tous ces anciens. Ils évoquent les mânes des ancêtres et les mânes des ancêtres seront toujours là pour annihiler les mauvaises intentions des comploteurs. (Kourouma, 1998, p.173)

Cette manière dont l'obsession paranoïaque du dictateur, alimentée par sa peur constante des complots, est conçue, le mène à un isolement psychologique et social. En se réfugiant dans un système de croyances irrationnelles et mystiques, où des *« sages bénisseurs »* et des *« génies protecteurs »*, entre-autres, sont invoqués pour garantir sa sécurité, le tyran perd le contact avec la réalité et se réfugie dans un univers fantasmé où il se perçoit comme invincible.

4. La théorie du complot comme machiavélisme pour se maintenir au pouvoir

Certains dictateurs se servent du complot non par conviction paranoïaque, mais comme un outil stratégique pour manipuler l'opinion et renforcer leur pouvoir. Machiavel lui-même conseillait aux dirigeants de créer des ennemis fictifs pour mieux asseoir leur autorité (Machiavel, 1532). Dans la littérature africaine, le machiavélisme des dictateurs est souvent dépeint comme une quête implacable de pouvoir, où la fin justifie tous les moyens. Jean-François Bayart, dans *L'État en Afrique : La politique du ventre* (1989), souligne que cette approche est enracinée dans la logique patrimoniale des régimes africains, où l'État et ses ressources sont perçus comme des instruments de suprématie. Cette dynamique est au cœur de la critique littéraire, qui met en lumière les dérives du pouvoir absolu, et la déshumanisation qu'il engendre.

Kourouma montre comment la théorie du complot est délibérément utilisée par le dictateur comme un outil machiavélique pour se maintenir au pouvoir. En inventant constamment des ennemis fictifs, le dictateur justifie ses excès, détourne l'attention et installe un état de crise perpétuelle qui lui permet de justifier des mesures d'urgence et des lois répressives (Campion-Vincent, 2005). Ces mesures, qui seraient autrement inacceptables, deviennent tolérables aux yeux du public en raison de la menace permanente d'un ennemi invisible. Cette approche du pouvoir est ainsi conçue pour désigner un bouc émissaire, détournant ainsi la colère populaire des vrais responsables des difficultés du pays vers des cibles faciles, telles que des groupes ethniques, des opposants politiques, des journalistes ou des étrangers. Il en profite pour faire savoir aux éventuels comploteurs que ce serait inutile de le renverser en faisant croire par exemple que si vous prenez le pouvoir pendant mes séjours à l'étrangers, ce sera peine perdu car vous trouverez les caisses de l'Etat vides :

> L'homme au totem léopard venait passer son week-end dans son chalet d'Awakaba. Il était méfiant, prudent, l'homme au totem léopard. Il ne quittait jamais son pays sans tout le trésor du pays et toutes les personnalités de sa République. C'est une ruse qui

www.univ-bejaia.dz/leu
https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/618
©Tous droits réservés

> s'est révélée efficace et a fait échouer déjà trois complots. Des comploteurs par trois fois ont voulu profiter d'un déplacement du Dinosaure kleptomane (un des surnoms du dictateur au totem léopard) pour tenter leur chance. La perspective de se trouver, en cas de réussite, devant des caisses totalement vides, par trois fois les avait découragés. (Kourouma, 1998, pp.113-114)

Dans cette stratégie machiavélique le dictateur se sert de la manipulation, la méfiance et l'intimidation pour sécuriser son pouvoir. Le fait de vider les caisses de l'État avant de quitter le pays pour un séjour à l'étranger est une tactique calculée visant à dissuader toute tentative de complot en rendant toute prise de pouvoir impossible, ou du moins, non lucrative. Ce stratagème, qu'il considère comme une « *ruse efficace »,* repose sur l'idée que le pouvoir politique est étroitement lié à l'accès aux ressources économiques, et donc, en privant ses potentiels rivaux de cette ressource clé, il rend toute rébellion inutile.

Par ailleurs, derrière ces machinations se cache une dimension plus sombre, où le sacrifice rituel, le sang versé de leurs opposants et les pratiques mystiques prennent une place centrale. Le dictateur, Koyaga, croit que ces actes sont des rituels qui lui permettent de s'emparer d'une puissance surnaturelle. Le sacrifice des opposants accusé de complots, ainsi que les relations sexuelles avec leurs épouses veuves, sont vus comme des rites permettant de s'approprier une énergie vitale, ce qui rendrait ce dernier invincible. Par ce moyen, il cherche non seulement à se renforcer politiquement, mais aussi à s'assurer une longévité qui les rendrait intouchables, voire éternels, selon les croyances mystiques qu'il manipule à son avantage :

> Ce rite sacré (se trouver dans le lit d'une femme au moment où on fusillait son mari) permettait à l'homme en blanc totem lièvre de s'approprier la totalité des forces vitales des victimes. Ce n'est donc pas vrai qu'il inventa maints complots pour assassiner les époux des femmes avec lesquelles il désirait se coucher. Non ! La vérité est qu'il a, pour des raisons magiques, désiré ces femmes la nuit de l'exécution de leurs comploteurs de maris pour bénéficier pleinement de leur mort. Explique Tiécoura. (Kourouma, 1998, p.85)

Il s'agit d'un aspect particulièrement sombre du machiavélisme de Koyaga, où la manipulation des croyances mystiques devient un moyen de renforcer son pouvoir et d'assurer une forme de longévité surnaturelle. L'acte de coucher avec la femme d'un homme exécuté, présenté ici comme un rite sacré, illustre comment le dictateur exploite les pratiques ésotériques pour se rendre *« intouchable »*. En cherchant à s'approprier *« toute la force vitale des victimes »,* le dictateur établit un lien entre la mort de ses ennemis réels ou supposés et sa propre régénération, dans une logique de pouvoir où la violence et le surnaturel se mêlent pour affermir sa position.

©Tous droits réservés

Conclusion

En attendant le vote des bêtes sauvages, expose brillamment la manière dont la théorie du complot est utilisée par des dictateurs africains pour consolider leur pouvoir. Que ce soit à travers des accusations de complots internes ou internationaux, ou par l'obsession paranoïaque du leader ou une approche machiavélique qui permet de manipuler l'opinion publique, de justifier la répression, et de maintenir le régime autoritaire de Koyaga. La peur et la manipulation deviennent des armes redoutables dans les mains du tyran cherchant à dominer le peuple, transformant les complots imaginaires en une réalité oppressante pour les dirigés. Par ce biais, Kourouma dénonce les stratégies de manipulation et de répression dans les régimes dictatoriaux africains.

Le complot devient, ainsi, un instrument de domination dans les mains des despotes, créant une réalité alternative qui sert à déstabiliser toute forme d'opposition et à maintenir un contrôle total sur la population. Ainsi, cette approche du récit offre un éclairage crucial sur la manière dont la littérature africaine reflète, mais aussi critique, les réalités politiques du continent, en exposant les mécanismes subtils d'assujettissement et d'instrumentalisation de la vérité.

Cette étude ouvre ainsi des perspectives pour une analyse plus large des récits postcoloniaux africains, où la théorie du complot se transforme en un dispositif narratif complexe, permettant d'explorer les ambiguïtés et les tensions du pouvoir. En ce sens, la fiction devient un outil puissant pour dévoiler les stratégies de contrôle et pour questionner la légitimité des systèmes politiques en place, tout en invitant à une réflexion sur la résistance et la réinvention du pouvoir.

Bibliographie :

-Aldous Huxley, *La Fin et les Moyens*, Paris, Plon, 1939.

-Aurélie Ledoux, Frédérique Leichter-Flack et Philippe Zard (dir.), « Complot et terreur imaginaires politiques de la peur », Rennes, Presses universitaires de Rennes (no 16), juin 2012.

- Bayart, Jean-François. *L'État en Afrique : La politique du ventre.* Paris : Fayard, 1989.

.-Campion-Vincent, Véronique. *La société parano : théories du complot, menaces et incertitudes*, Paris, Payot, 2005.

-Charpier, Frédéric. *L'obsession du complot : document*, Paris : Bourin éditeur, 2005.

-Chautard, Sophie. *Les dictateurs du XXe siècle*, Levallois-Perret, Studyrama, coll. « Perspectives », 2006.

-Hitler, Adolf. *Mon combat*, Munich : Franz Eher Verlag, 1925.

-Hussein, Saddam. *Zabiba et le roi*, Bagdad : Dar al-Ma'mun, 2000.

-Kourouma, Ahmadou. *En attendant le vote des bêtes sauvages*, Paris : Seuil, 1998.

-Machiavel, Nicolas. *Le Prince*, Florence : Antonio Blado d'Asola, 1532.

©Tous droits réservés

- Mbembe, Achile. *De la postcolonie : Essai sur l'imagination politique dans l'Afrique contemporaine*. Paris : Karthala, 2000.

-Werth, Nicolas. *La Terreur et le désarroi. Staline et son système*, Paris : Perrin, 2007.

-Baccard, André. *Les martyrs de Bokassa*, Paris : Seuil coll. « Histoire immédiate », 1987.

www.univ-bejaia.dz/leu
https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/618
©Tous droits réservés